

# FINANCE & MARCHÉS

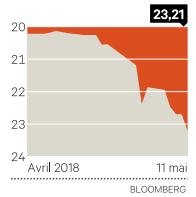
les indices

-0,12%	EUROPE	EURO STOXX 50	3.565,52 PTS
-0,07%	PARIS	CAC 40	5.541,94 PTS
-0,17%	FRANCFORT	DAX	13.001,24 PTS
+0,31%	LONDRES	FTSE 100	7.724,55 PTS
+0,02%	AMSTERDAM	AEX	562,27 PTS
+0,52%	MILAN	FTSE MIB	24.159,34 PTS

## LA DESCENTE AUX ENFERS SE POURSUIT POUR LE PESO

Le peso argentin, qui avait déjà chuté de 7 % mardi, a de nouveau perdu 6 % dans la journée de vendredi avant de se reprendre. Le pays a entamé des discussions avec le FMI pour obtenir une aide financière. La directrice générale du Fonds, Christine Lagarde, a assuré qu'elle soutenait les réformes économiques et qu'elle espérait arriver rapidement à un accord sur un programme de soutien.

Le dollar face au peso  
En échelle inversée



# Les marchés de matières premières secoués par la flambée des risques géopolitiques

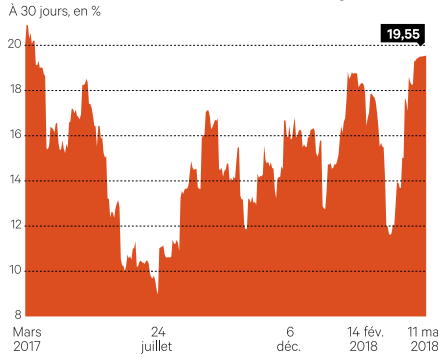
● Sanctions, protectionnisme, tensions militaires, commerciales... La géopolitique n'avait pas autant agité les « commodities » depuis des années.  
● Mais l'impact à long terme reste incertain.

## MATIÈRES PREMIÈRES

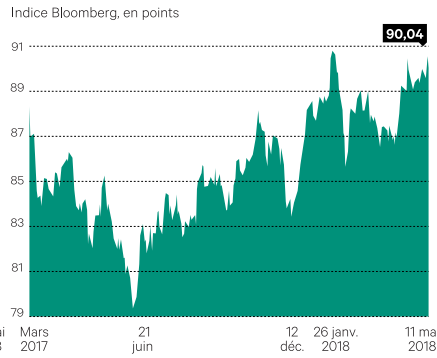
Muryel Jacque  
@MuryelJacque

En un mois à peine, les marchés de matières premières ont été secoués à deux reprises par l'annonce de sanctions américaines. Sur le London Metal Exchange (LME), la Bourse des métaux de Londres, la volatilité a fait un bond à la verticale, grimpa au plus haut depuis quatorze mois. Ces dernières semaines, les prix des métaux ont été baladés. L'aluminium s'est envolé (+20 % en deux semaines) quand Washington a placé le producteur russe Rusal sur liste noire, avant de retomber lorsque l'administration américaine a tempéré ses ardeurs. « C'est une année exceptionnellement volatile pour le marché de l'aluminium », confirme Rory Johnston, économiste chez Scotia-Bank. Les prévisions de disponibilité

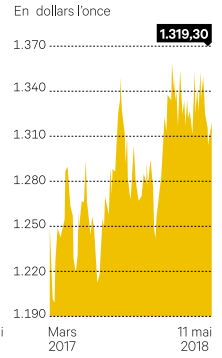
### La volatilité sur le London Metal Exchange



### Le cours mondial des matières premières



### L'or en Bourse



LES ECHOS • / SOURCE : BLOOMBERG

des produits au niveau mondial ont été ruinés par les coupes chinoises liées à l'environnement, puis la politique douanière américaine et les sanctions contre les oligarques russes. » Dans le sillage de l'aluminium, le palladium, le nickel, le cuivre, connaissent aussi de gros soubresauts. Quant au pétrole, avec le nouvel embargo que les Etats-Unis veulent imposer à l'Iran, la crise au Venezuela et la forte montée des tensions au Moyen-Orient, il atteint un niveau sans précédent depuis 2014, proche de 80 dollars. Pour Bank of America-Merrill Lynch, désormais « il y a un risque d'un baril à 100 dollars ».

**Des analystes mal à l'aise**  
La géopolitique s'est donc réinstallée en reine sur les marchés de matières premières. Problème, l'incertitude liée à l'impact de ces

risques à plus long terme est grande. Au sein du secteur, la confusion perce. « En tant qu'analystes, géant principalement l'offre et la

**La mise au ban de Rusal début avril a provoqué une onde de choc chez les traders.**

**L'aluminium et l'acier ont été les premières cibles américaines.**

demande, nous nous sentons mal à l'aise en ce moment, car les données fondamentales sont dominées par la politique. L'abondance actuelle de nouvelles nous met dans le rôle inha-

bituel d'observateur politique », relate-t-on chez Commerzbank.

La mise au ban de Rusal début avril a provoqué une onde de choc chez les traders. « Pour la première fois depuis des décennies, le risque politique est le risque principal dont les négociants de matières premières doivent se préoccuper », dit alors, au « Financial Times », Mark Hansen, le directeur général de Concord Resources. Selon lui, ce n'avait pas été le cas depuis les années 1980.

Ce que redoutent les négociants, comme les banques créancières ? Les sanctions secondaires, qui s'appliquent aux acteurs non-américains s'ils prennent le risque de traiter avec une entreprise ou un pays sur la liste noire américaine. Ces sanctions sont assez nouvelles. « C'est une avancée inouïe, car les Etats-Unis s'arrogent le droit d'ajouter à leur liste des banques europén-

nes ou japonaises, par exemple », déplore un acteur du secteur.

### Soja, la guerre des nerfs

Certains marchés agricoles sont également chahutés par les craintes géopolitiques. La querelle commerciale entre les Etats-Unis et la Chine plane sur les cours du porc ou du soja (déjà agités par la sécheresse en Argentine) depuis que la Chine a annoncé des mesures de rétorsion en réponse à des droits de douane imposés par les Etats-Unis sur certains de ses produits. Actuellement, la Chine n'achèterait pas de soja américain, alors qu'elle commence à le faire habituellement à cette époque de l'année. Une vraie guerre des nerfs.

L'aluminium et l'acier ont été les premières cibles américaines, mais l'ensemble des matières premières

reste vulnérable à l'escalade d'un conflit commercial, a prévenu Société Générale dans une note en mars. « L'impact de mesures protectionnistes mal conçues sur le commerce mondial entamerait les perspectives économiques à travers le monde, et affecterait chaque secteur de l'économie », de l'automobile à la tech. L'effet d'une escalade de la guerre commerciale sur la confiance des consommateurs se ferait sentir sur toutes les matières premières.

Pour Jean-François Lambert, consultant et ancien banquier spécialiste du financement des matières premières, « ces inquiétudes géopolitiques qui ont émergé sont probablement la principale raison pour laquelle, malgré une conjoncture économique forte, personne ne croit vraiment en un nouveau super-cycle des matières premières. » ■

## Le pari d'un cours de l'or à 1.500 dollars

Certains analystes estiment que l'incertitude géopolitique peut faire monter la valeur refuge au plus haut depuis cinq ans.

Proche de 1.300 dollars, le cours de l'or a progressé de moins de 1 % depuis le début de l'année. L'once a bien connu quelques accélérations, comme en avril, lorsque les craintes d'un conflit militaire en Syrie se sont faites plus fortes, mais elles ont été de courte durée. Mardi, l'annonce du retrait des Etats-Unis de l'accord sur le nucléaire iranien l'a fait peu réagir. Le lingot reste sous pression face à la montée des taux d'intérêt et à celle de la devise américaine, monnaie dans laquelle il est libellé. Toutefois, la donne pourrait changer pour le métal précieux, assurent les analystes de GFMS. Les experts de cette filiale de Thomson Reuters voient, en effet, son prix grimper en 2018, atteignant en moyenne 1.360 dollars, soit 8 % de plus qu'en 2017, avan-

« L'incertitude autour de la politique du président Trump, les tensions au Moyen-Orient et le Brexit seront les moteurs principaux. »  
LES EXPERTS DE GFMS  
Filiale de Thomson Reuters

cent-ils dans un rapport publié la semaine dernière. Surtout, ils anticipent des pics vers 1.500 dollars : la dernière fois que l'or a valu autant, c'était en avril 2013. « L'incertitude entourant la politique du président Donald Trump, les tensions au Moyen-Orient et les négociations sur le Brexit seront les moteurs principaux », expliquent-ils. Ces risques vont pousser davantage d'investis-



Proche de 1.300 dollars, le cours de l'once d'or a progressé de moins de 1 % depuis le début de l'année. Photo Shutterstock

seurs à acheter des barres d'or et à placer leur argent dans des ETP (pour « exchange traded products », des fonds indiciels cotés) pour se couvrir. Ces derniers mois, ils étaient restés frileux. Mais, aux

Etats-Unis, ces produits indiciels cotés adossés au métal ont enregistré en avril les entrées de capitaux les plus importantes depuis septembre 2017, selon les chiffres du Conseil mondial de l'or (CMO). Les

analystes d'ANZ se montrent aussi optimistes pour le métal jaune. « Les tensions commerciales entre la Chine et les Etats-Unis, les risques de sanctions imminentes sur de nombreux pays, un possible affaiblisse-

ment du dollar, une montée de l'inflation et une valorisation exagérée des marchés d'actions : tous ces éléments réunis devraient favoriser la demande pour l'or refuge. »  
— M. Jq.